

Comédie  ADULT ROMANCE



ÈVE  
SOULIAC

**BONUS**

*Perfect*  
**MISTAKE**

Éditions  Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook** : [facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter** : [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram** : [@ed\\_addictives](https://instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site [editions-addictives.com](https://editions-addictives.com), pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Ève Souliac

***PERFECT MISTAKE,***  
**VOTRE CHAPITRE INÉDIT !**

zasg\_001

# À travers les yeux d'Ashton :

## *Une rencontre surprenante*

Mes tempes pulsent à un rythme infernal. Mon crâne me fait un mal de chien. Une nausée violente m'envahit par vagues. J'ai la bouche sèche et l'haleine chargée d'alcool.

C'est le bordel.

*Mais ce n'est pas ça qui me gêne le plus. C'est ce sursaut de culpabilité qui me saisit.*

*Où suis-je ?*

*Pourquoi mon réveil n'a pas sonné ?*

Pourquoi ai-je autant de mal à me sortir de cette espèce d'état léthargique qui m'enveloppe ?

Impossible d'ouvrir les yeux : j'ai l'impression que s'ils voient la lumière du jour, ils vont brûler.

Mais il le faut. C'est ce que je me dis, alors qu'un sentiment d'urgence m'envahit.

*Tu dois avoir une dizaine de réunions de prévues, un*

*brainstorming pour la prochaine pub Jewel's party, un...*

Mais au moment où je fais un effort surhumain pour me mettre un coup de pied au cul, tout me revient en tête... Et instantanément, je me relâche, savourant le fait de pouvoir rester au lit.

Pour une fois, et ça ne m'était pas arrivé depuis des années, je n'ai pas à me magner, à gérer une tonne de trucs en même temps, à jongler entre les rendez-vous.

Parce que je suis à Las Vegas, en off.

Oz et Xander, mes frères, m'ont traîné ici afin de me détendre un peu le temps d'un week-end, avant la signature du contrat Flowers, le plus important de toute ma carrière. Jackpot : Sun's Shadow, ma boîte de pub, s'apprête à se hisser au top des agences américaines, et Oz a insisté lourdement pour que je prenne une petite pause avant le grand saut.

« Tu es sans cesse en train de bosser... Il est où, le temps où Xander, toi et moi, on se faisait des virées jusqu'au bout de la nuit ? Où tu ne portais pas un costume sept jours sur sept ? Où tu n'avais pas en permanence quelque chose en cours ? »

Il a poursuivi son argumentaire pendant quinze minutes au moins, m'a fait ses yeux de chien battu. Là-dessus, Xander en a rajouté une couche. Forcément, j'ai cédé. Et puis, c'est vrai que ça m'a fait plaisir de passer un peu de temps avec eux, loin de tout... Enfin, jusqu'à maintenant.

Ouais, parce qu'à cette seconde, j'ai seulement envie de me taper la tête contre les murs, tellement ma gueule de bois est carabinée.

*Qu'est-ce qu'on a foutu hier soir ?*

J'enfonce mon visage dans l'oreiller et tente de me remémorer tout ça.

Un, deux, trois whiskys dans la suite avant de sortir.

Ça, j'en ai une vision nette.

Il y a ensuite eu le repas chez Eden, le resto gastronomique du Savoy. Le vin français que nous avons commandé était exquis.

Est-ce qu'on a pris des digestifs ?

Oui. Pas mal, même.

*OK. Et après ?*

Des bars, des bars et encore des bars, du whisky, du whisky et encore du whisky... Je revois Oz nous dire que nous ne nous arrêterions pas avant de les avoir tous écumés et...

*Et rien du tout.*

Le trou noir.

Le premier de ma vie.

Je déteste ça. L'impression d'avoir perdu le contrôle me sort brusquement du soulagement que j'ai ressenti à l'idée de ce week-end de liberté.

Ashton Fray ne se noie pas dans une soirée de beuverie. Il ne zappe pas une bonne partie de la nuit, comme si elle n'avait pas existé, merde !

Il faut que j'aille rendre une petite visite à Oz et Xander, dont les suites se trouvent au même étage. Ils me feront un compte-rendu complet, en espérant bien sûr qu'ils auront mieux tenu l'alcool que moi...

Ce n'est pas gagné... mais il y a une chance pour que ce soit le cas.

Parfaitement réveillé cette fois, j'ouvre enfin les yeux. Même si la lumière du soleil m'éblouit et que j'ai du mal à y voir clair, je reconnais ce qui m'entoure : plafond, oreillers...

Soupir de soulagement.

Au moins n'ai-je pas atterri ailleurs que dans ma suite, en compagnie de je ne sais qui.

Pas que ça m'arrive souvent... Jamais, en fait. Comme je l'ai dit, j'aime le contrôle et...

*C'est quoi ces plumes, partout sur les draps ?*

Au moment où un souvenir de hurlements surexcités et d'oreillers balancés en l'air me revient, un cri de douleur me fait me dresser sur mon lit.

Un peu plus loin, tout près d'un des deux fauteuils confortables de la chambre, se trouve une jeune femme qui grimace et se tient l'orteil, tout en me jetant un regard gêné.

... Une jeune femme vêtue de ma chemise, de mon caleçon et de mes chaussettes.

Enfin, si je veux être précis, elle ne porte qu'une chaussette. Pas les deux.

*Qu'est-ce qu'elle fout ici ?*

Un agacement teinté d'angoisse me saisit, alors qu'elle m'observe, silencieuse et mortifiée.

Je commence sérieusement à m'interroger, là...

Est-ce que j'ai passé la nuit avec elle ?

*Pourvu que non...*

Ce n'est pas qu'elle soit déplaisante... Au contraire même. Durant les quelques instants où nous nous fixons en chiens de faïence, j'ai le temps de la détailler.

Et elle est tout simplement renversante. Un corps de liane, une peau laiteuse, parsemée de grains de beauté. Des hanches rondes, des cuisses fuselées. Une chevelure brune, bouclée, un

peu folle. Belle, à tel point que je sens un frisson d'excitation courir sur moi, en moi, et m'électriser. Je m'imagine soudainement en train d'embrasser sa gorge, puis ses petits seins fermes que je vois pointer sous ma chemise.

Mais...

Mais l'effet retombe vite. Parce que je suis confronté à un souci de taille : je ne me souviens de rien. Ni de lui avoir parlé ni de l'avoir emmenée ici.

C'est dingue que je ne me souviens pas d'une femme avec qui j'ai passé la nuit. Surtout d'une femme aussi superbe qu'elle... Il y a un vide béant à la place de mes souvenirs, à tel point que je me demande si elle n'a pas versé un truc dans mon verre.

*Tu vires parano, mec.*

Peut-être... ou peut-être pas.

Alors qu'elle n'esquise toujours pas le moindre geste, je me lève en quatrième vitesse en ne la lâchant pas du regard, de plus en plus persuadé que tout ça sent mauvais. J'ai un sale pressentiment. L'impression d'avoir fait un truc qu'il ne fallait pas. Et ça tourne à cent à l'heure dans mon cerveau.

S'agit-il d'une employée d'une agence rivale de Sun's Shadow, chargée de la veille concurrentielle ? Elle m'aurait traqué, aurait profité de mon ivresse pour me séduire et me soutirer des infos...

Certains sont prêts à tout. J'ai pu le constater tout au long de ma carrière.

Ou d'une journaliste ?

— Puis-je vous demander ce que vous faites dans ma chambre ? lancé-je d'une voix froide, histoire de bien lui faire comprendre que j'ai l'intention de lui tirer les vers du nez, et qu'elle n'a pas intérêt à faire de la résistance. Vêtue, qui plus est, de ma propre chemise et de...

Je plisse les paupières et mon regard descend le long de son corps de rêve. Un instant, je m'é gare et imagine ma main glisser le long de ses courbes... Mais je me ressaisis et complète ma phrase.

— ... mon caleçon ?

À ces mots, elle rougit. Quand elle tente de parler, elle bafouille.

*Bordel, on va y passer la journée...*

— Je... Vous... Nous...

— Je... Vous... Nous quoi ? l'imité-je d'un ton cassant, agacé par ses bégaiements, me demandant si elle en fait des caisses pour ne pas me dire la vérité.

Je m'approche pour me planter à quelques centimètres d'elle et la toise de toute ma hauteur.

Elle ne me résistera pas longtemps.

— Alors ? insisté-je, espérant qu'elle se décide enfin.

Elle affronte mon regard, à la fois déterminée et intimidée. Un instant, je me noie dans ses yeux incroyablement bleus, bordés de cils bruns et épais, jusqu'au moment où elle parvient à construire une phrase correcte.

— Écoutez, je ne sais pas du tout ce qui se passe, avoue-t-elle d'une voix grave que je trouve terriblement sensuelle. Je ne saisis pas. Hier, j'ai vraiment trop bu, je n'en ai pas l'habitude, croyez-moi. Pour être honnête, je ne me souviens de rien.

Impossible !

Et pourtant... elle semble atterrée par la chose. Je pourrais presque lui faire confiance... Surtout que son regard est vague, comme le mien, je suppose.

Il y a des chances pour qu'elle soit aussi à l'ouest que moi. C'est peut-être juste une fille rencontrée dans un bar !

Ou pas.

Ma méfiance reprend le dessus. Elle joue la comédie. Elle se souvient de tout et ne veut tout simplement pas s'expliquer.

Je suis certain qu'il s'agit du contrat Flowers. Chez Benter et Aller, ils l'ont eue mauvaise, quand ils ont appris que j'étais le favori. Elle bosse forcément pour eux.

Et moi, je me suis fait avoir comme un bleu.

Ma colère monte en flèche et je dois me contenir pour ne pas m'énerver. Adversaire ou pas, c'est une femme.

Hors de question de l'effrayer.

Mais elle me prend pour un con et elle ne va pas s'en sortir comme ça.

J'éclate d'un rire moqueur, histoire qu'elle prenne conscience qu'on ne me la joue pas à l'envers, puis la contemple quelques instants avant de me détourner. Je me dirige à grands pas vers le dressing que j'ouvre pour en extraire un jean, que j'enfile rapidement.

*Je n'aurai pas cette charmante conversation en caleçon.*

— Vous me prenez pour un con, n'est-ce pas ? lâché-je avant de me coller un tee-shirt sur le dos.

— Pas du tout... proteste-t-elle, l'air perdu en tentant de tirer son vêtement – enfin, le mien — sur ses cuisses.

— Vous quoi ? m'impatienté-je, en vrillant sur elle un regard glacial.

Regard glacial qu'elle affronte sans ciller. Nous nous toisons quelques instants. Sa timidité, la rougeur sur ses joues disparaissent soudain pour faire place à une moue belliqueuse. Elle plante les poings sur ses hanches, lève fièrement le menton et c'est d'une voix sûre qu'elle me répond, cette fois.

— Je vous conseille d'arrêter de me parler sur ce ton.

*Waouh !*

Une guerrière.

Elle en a du culot, cette fille.

Un instant, je reste scotché. Je ne me doutais pas qu'elle serait capable d'une telle assurance. Ses yeux flamboient et tout son visage respire l'autorité.

C'est rare qu'on me défie. C'est rare que je n'impressionne pas. Et je dois avouer (à contrecœur) que ça m'amuse.

— Sinon quoi ? réponds-je d'un ton moqueur pour voir jusqu'où elle osera aller, m'attendant à un chantage en bonne et due forme.

*Sinon, je fais en sorte qu'on vous pique le contrat Flowers.*

*Sinon, je révèle à mon client toutes vos stratégies... à moins que nous nous entendions sur une somme confortable...*

— Sinon rien du tout, ça va... s'agace-t-elle. Je veux seulement que vous m'expliquiez ce que je fais ici.

Le doute me saisit. Elle semble honnête... et aussi perdue que moi.

Et si elle n'était ni une concurrente ni un maître chanteur en talons hauts ?

— C'est plutôt clair, non ? Vous m'avez piqué mes vêtements et vous vous êtes introduite dans mon lit, réponds-je en m'appliquant à dissimuler mon hésitation.

— Comme si j'étais du genre à m'immiscer dans des chambres d'inconnus ! s'indigne-t-elle en tapant du pied.

— Vous êtes du genre à ne plus vous souvenir de rien, répliqué-je en enfonçant mes mains dans mes poches, histoire de me la jouer nonchalant et de lui laisser penser que ce n'est pas mon cas. Donc...

— Je suis institutrice, figurez-vous ! Je ne suis pas une débauchée ! explose-t-elle alors, en fondant sur moi. Et si ça se trouve, c'est vous qui m'avez traînée ici !

Une institutrice !

Alors qu'elle est à deux doigts de m'agripper par le col et de me secouer comme un prunier pour se défouler, je réalise qu'elle est honnête.

Honnête, effrontée et terriblement attirante.

*Agaçante.*

— Je ne pense pas, non, m'esclaffé-je, d'un ton moqueur, en tentant de juguler mon désir.

— Et pourquoi, je vous prie ? Je ne suis pas assez bien pour vous, c'est ça ? demande-t-elle, alors que ses traits reflètent soudain une incertitude touchante.

Elle mord ses lèvres écarlates et pulpeuses à souhait, puis rougit.

*Elle se pose vraiment la question ?*

C'est dingue à quel point elle ne semble avoir aucune conscience de sa beauté.

Et ça m'adoucit instantanément. C'est en souriant que je reprends la parole.

— Ce n'est pas ça. Vous êtes très jolie. Bien qu'un peu... échevelée ?

Je saisis une de ses boucles et la relâche, ne résistant pas à la tentation de la taquiner un peu.

La mèche tombe sur son nez et cette fois, je ris franchement.

*Tu veux la faire sortir de ses gonds, parce que quand elle est furax, elle te plaît encore plus, hein ?*

OK, je plaide coupable.

— Hilarant, hein, de se moquer d'une pauvre fille qui a trop bu et s'est laissée embarquer ? murmure-t-elle, l'air désemparé et honteux.

À ces mots, je reprends mon sérieux et plonge mes yeux dans les siens, me sentant vraiment con de l'avoir emmerdée.

— Attendez, je ne suis pas le genre de type qui profite des femmes saoules ! protesté-je d'une voix franche.

— Alors, racontez-moi ce dont vous vous souvenez.

Son regard est suppliant.

On est mal barrés. Cerveaux de poissons rouges tous les deux. Victimes d'amnésie post-cuite tous les deux.

Je l'affronte quelques instants, détourne les yeux puis m'écarte pour gagner l'immense baie vitrée. À cette seconde, je n'en mène pas large.

*Je vais devoir lui dire...*

Je me retourne et me frotte la nuque d'un air embarrassé.

— Nous avons donc... murmure-t-elle, écarlate. Couché ensemble ?

*Aucune idée, ma belle...*

Mais j'espère bien que non, parce que si c'était le cas, je souhaiterais m'en souvenir.

Je me racle la gorge, avant de plonger mes yeux dans les siens.

*Crache le morceau, vas-y.*

— En fait, pour être tout à fait honnête...

— Oui ? me presse-t-elle, au supplice.

— Je ne me souviens plus de rien, moi non plus.

Voilà, c'est dit.

Elle ouvre la bouche, puis la referme. Esquisse un pas dans ma direction, se fige. Ses sourcils se froncent et ses lèvres parfaites se pincet.

Elle est furieuse, ça va chauffer.

— Vous plaisantez ? hurle-t-elle. Vous qui me faisiez la morale ! Vous avez pris votre petit ton supérieur alors que vous êtes dans ma même situation que moi ?

— Pas vraiment ! Moi, au moins, je porte mes propres vêtements, lancé-je, histoire d'avoir le dernier mot.

Elle semble bouillir de colère et m'observe, méprisante, avant de me détailler des pieds à la tête comme si j'étais un...

*Mouais, je ne sais pas trop...*

*Un déchet répugnant, peut-être ?*

Mais soudain, ses yeux se fixent sur ma main qu'elle désigne d'un index tremblant.

— De mieux en mieux. Vous êtes marié ! dit-elle d'une voix faiblarde et peinée.

Quoi ?

Elle délire, maintenant ?

Mais quand je suis son regard, je pige. Et je suis à deux doigts de crever d'une crise cardiaque, là, dans cette suite à Las Vegas.

Bordel, qu'est-ce que je fous avec une alliance à mon doigt ?

— Qu'est-ce que... parviens-je à répliquer, complètement abasourdi.

Je l'observe...

*Pitié, qu'elle m'explique ça...*

... Et je tombe sur la sienne.

Son alliance.

Une De Beers qui brille sur son annulaire.

Je me sens blêmir et lâche un « merde » sonore, alors qu'une violente nausée me saisit.

— C'est impossible, chuchote-t-elle en fixant son doigt, l'air aussi paumé que moi.

Elle s'affale sur l'un des fauteuils, pendant que je fais les cent pas, la rage bouillonnant dans mes veines.

— Je n'y crois pas ! explosé-je. Dans quoi vous m'avez embarqué ?

— Dites donc ! Dans quoi vous, vous m'avez embarquée ? répond-elle, belliqueuse, après s'être levée d'un bond pour se poster face à moi et me forcer à lui faire face.

J'ouvre la bouche pour répliquer mais elle me stoppe d'un

geste de la main. Ses yeux s'agrandissent. Une lueur de sagacité y passe.

Elle se souvient, je le sens.

*Est-ce que je dois avoir hâte de savoir ?*

**Également disponible :**

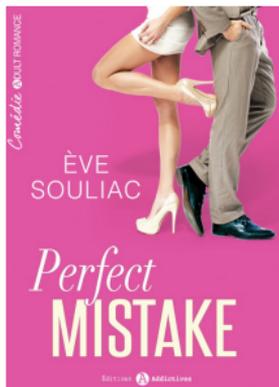
## **Perfect Mistake - 1**

Quand Elly se réveille après une soirée de folie à Las Vegas, c'est la panique !

Elle est dans les bras d'un mec aussi musclé que sexy mais... inconnu ! Il ne se souvient pas plus qu'elle de la soirée, mais une chose est sûre : ils sont mariés !

S'ils décident aussitôt de divorcer, les choses ne se passent pas comme prévu. Entre quiproquos, départs inopinés, disputes et fous rires, Las Vegas n'a pas fini de bouleverser leur vie !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Également disponible :**

## **Apprends-moi - My Stepbrother**

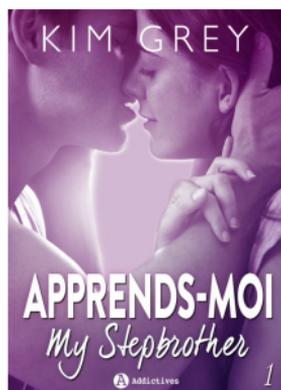
**Céder au désir pourrait leur faire tout perdre, mais comment résister ?**

À 18 ans, Victoria a tout perdu : son père, sa vie à Chicago, et ses projets d'aller à l'université. Recueillie par l'ex-femme de son père, Alexandra, elle se retrouve catapultée dans une famille aux codes bien différents des siens : ses tatouages, ses Dr Martens et ses piercings font tache !

Mais elle est prête à tout pour s'intégrer, pour ne pas se retrouver seule au monde. Lorsqu'elle rencontre Zach, le fils du compagnon d'Alexandra, tout se complique dramatiquement. Il est motard, boxeur, colérique, magnifique et irrésistible. Le monde entier est contre eux, les codes, les conventions, et Victoria joue son avenir tout entier pour cette relation.

Le plus beau des paris peut entraîner la pire des chutes !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

[http://editions-addictives.com/catalogue\\_ebook/](http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/)

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Mars 2017